

◆ DIEU ◆

DIEU A-T-IL CRÉÉ LE MAL ?

HUGO McCORD



Quand on a appris (avec raison) à considérer Dieu comme bienveillant et bon, sans aucun mal en lui, on peut être choqué de découvrir ce passage dans la Bible :

Je forme la lumière
Et je crée les ténèbres,
Je réalise la paix
Et je crée le malheur ;
Moi, l'Éternel, je fais toutes ces choses (Es 45.7).

David Hume déclarait que l'existence du mal démontre un Dieu qui manque soit de bonté, soit de puissance. Epicure, philosophe de l'Athènes antique, posa ces questions :

Veut-il empêcher le mal, sans le pouvoir ?
Alors il est impuissant. En est-il capable, sans le vouloir ? Alors, il est mauvais. Peut-il et veut-il empêcher le mal ? D'où donc vient le mal ?

Cet argument présomptueux, qui suppose une connaissance de tous les faits, représente néanmoins l'énorme problème du mal, tel que beaucoup de personnes sincères l'affrontent tous les jours. L'homme semble incapable de fournir une réponse complète ; mais la révélation biblique, elle, fournit non seulement quelques éléments de réponse, mais également une solution pratique.

DIEU N'EST PAS LA SOURCE DU MAL MORAL

Selon la Bible, il existe plus d'une sorte de mal. Le mal moral (tel que le meurtre) est entièrement étranger à Celui qui est "pur" (1 Jn 3.3). Notre Dieu est "fidèle et sans injustice", il est "juste et droit" (Dt 32.4). Jacques, auteur inspiré, affirme que Dieu "ne peut être tenté par le mal et ne tente lui-même personne" (Jc 1.13). Si

Dieu est la personnification de l'amour (1 Jn 4.8), il semble impossible qu'il ait du mal en lui. Le mal moral, donc, est en dehors de Dieu.

DIEU EST LA SOURCE DU MAL COMME CHÂTIMENT POUR LA DESOBEISSANCE

En dehors de tout mal moral, il existe une sorte de mal que l'on pourrait appeler "le mal punitif". De ce mal-là, Dieu revendique la paternité.

Au commencement, Dieu avait prononcé tout son ouvrage "très bon" (Gn 1.31²) ; mais devant la désobéissance d'Adam et Eve, il fut obligé de maudire cette bonne Terre. Puis vinrent les épines, les mauvaises herbes, le labour, la douleur, les maladies, les parasites, les sécheresses, les tornades, les tremblements de terre. Dans sa grande sagesse, Dieu désigna la mort comme châtiment (cf. Gn 3.17-18) pour la désobéissance de la postérité d'Adam, "même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam" (Rm 5.14). Un père et son fils peuvent partager les souffrances l'un de l'autre, mais la culpabilité de l'un n'est pas assumée par l'autre (Ez 18.20). L'effet du péché peut être transmis (Ex 20.5), mais non sa culpabilité (Rm 14.12).

Plus tard dans l'histoire de l'Ancien Testament, lorsque Dieu envoya des ennemis pour détruire une ville pleine d'iniquité, il s'agissait d'une punition venue du ciel. Amos dit :

Sonne-t-on du cor dans une ville
Sans que le peuple soit en émoi ?
Arrive-t-il un malheur dans une ville
Sans que l'Éternel en soit l'auteur ? (Am 3.6).

Jérémie appela châtiment le mal dirigé contre la

ville de Jérusalem :

Car voici : c'est par la ville sur laquelle mon nom est invoqué
Que j'inaugure le malheur ;
Et vous, vous seriez innocentés ?
Vous ne serez pas innocentés ! (Jr 25.29).

L'épée, la famine et la destruction sont des exemples du mal punitif envoyé par Dieu :

Voici : je veillerai sur eux pour leur malheur et non leur bonheur (Jr 44.27a).

C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel :
Voici que je médite un malheur contre ce clan ;
Vous n'en préserverez pas votre cou,
Et vous ne marcherez pas la tête levée,
Car c'est le temps du malheur (Mi 2.3).

Le contexte d'Ésaïe 45.7 suggère un décret céleste à l'intention de Cyrus, avant même sa naissance, avec l'ordre d'aller soumettre toutes les nations. Dieu devait envoyer un mal punitif sur elles, avec Cyrus comme son instrument exécuteur.

Nous voyons donc que Dieu, qui ne commet aucune injustice, crée en effet le mal du saint châtement.

DIEU EST LA SOURCE DU MAL COMME DISCIPLINE

Il existe des gens qui, sans désobéir aux lois de Dieu (naturelles ou révélées), récoltent tout de même ce qu'ils ont semé (Ga 6.7), c'est-à-dire qu'ils subissent une multitude d'afflictions. Job n'avait rien fait pour mériter les ulcères sur sa peau, mais sans qu'il le sache lui-même, son Dieu avait un but providentiel dans ce malheur. Bien que Job soit un homme bon, ayant refusé de maudire Dieu (Jb 2.9-10) et faisant preuve d'une certaine fermeté (cf. Jc 5.11), il a tout de même affiché un esprit parfois égoïste et il avouait un sentiment de révolte et d'impatience (cf. Jb 13.2-3 ; 23.2 ; 21.4). Il avait en fait une certaine prédisposition à tenir tête à son Créateur (Jb 13.3). Mais les jours de son affliction l'ont soumis. Lorsqu'il a entendu la réprimande de Dieu, il s'est repenti "sur la poussière et sur la cendre" (Jb 42.6). Ce mal disciplinaire a fait de lui un homme meilleur qu'il n'aurait pu l'être autrement.

De même, Paul non plus n'avait rien fait pour mériter sa terrible douleur, son "écharde

dans la chair" (2 Co 12.7) qui le tourmentait. Il pria pour demander un sursis, sans savoir que Dieu avait permis cette douleur aiguë afin d'assurer l'humilité de l'apôtre. Au lieu de maudire Dieu à cause de cette écharde, Paul devint reconnaissant pour l'amour ainsi démontré du Père, se rendant compte que "quand je suis faible, c'est alors que je suis fort" (2 Co 12.10). Selon Hébreux 12.11 : "Toute correction, il est vrai, paraît être au premier abord un sujet de tristesse et non de joie ; mais plus tard elle procure un paisible fruit de justice à ceux qu'elle a formés."

Même Jésus dut apprendre l'obéissance par la souffrance. Lui aussi demanda un répit, mais Dieu voyait qu'il avait besoin de cette discipline afin d'être parfait (Hé 5.7-9).

DIEU EST LA SOURCE DU MAL SOUFFERT A NOTRE PLACE

Dans la terrible agonie de Jésus, on trouve un but autre que sa propre perfection personnelle. Dans cette souffrance, "il a porté le péché de beaucoup" (Es 53.12), car il était devenu "péché pour nous" (2 Co 5.21). Il souffrait à notre place.

Un certain homme était né aveugle, dans son cas non à cause d'un péché de la part de ses parents (bien que parfois cela en soit la cause), ni à cause de ses propres péchés (bien que parfois une personne puisse être la cause de sa propre cécité). Cet homme était aveugle pour une raison providentielle (Jn 9.1-3). "Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles !" (Rm 11.33). Quand Dieu révèle ses pensées, l'être humain reste toujours stupéfait.

CONCLUSION

A moins d'avoir toutes les réponses, on ne peut accuser un Dieu qui fait du bien, qui donne "du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous comblant de nourriture et de bonheur dans le cœur" (Ac 14.17). La foi est fondée sur du solide (Hé 11.1), bien qu'elle porte toujours en elle l'élément de la confiance. Si l'on pouvait prouver entièrement la foi, ce ne serait plus la foi. Mais l'évidence pour un Dieu bon est prédominante (cf. Ps 40.5). Il convient donc à l'homme honnête, devant toute cette évidence, de confesser et de prier : "Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !" (Mc 9.24). Une attitude hautaine

(cf. Rm 9.20) ne résout jamais rien, mais produit toujours des blessures et des malheurs. Lorsque les problèmes du mal semblent impossibles à résoudre, lorsque les luttes envahissent notre vie, celui qui aime le Seigneur et qui met sa

confiance en lui sera béni. Même lorsque nous ne pouvons comprendre, "toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein" (Rm 8.28).

¹ David Hume, "Dialogues Concerning Natural Religion", dans *Hume Selections*, éd. Charles W. Hendel Jr. (New York : Charles Scribner's Sons, 1955), 365.

² Quand tout était "très bon", aucun mal n'existait ; mais lorsque le péché survint, Dieu dit qu'il créerait le malheur (Es 45.7) comme châtement. Voir également Jérémie 25.29 ; 44.27 ; Michée 1.12 ; 2.3 ; Psaume 125.4-5 ; Esaïe 31.2 ; Daniel 9.14.

Tous les articles du numéro "Le Dieu Vivant et Véritable" ont été sélectionnés à partir d'ouvrages et de discours publiés sur cinquante années de ministère par le Dr. Hugo McCord, l'un des meilleurs spécialistes de ces questions dans les Eglises du Christ.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2002, 2006
Tous Droits Réservés